

A Lausanne, l'autrice Nathalie Lannuzel reconstitue l'enfer de l'inceste dans un spectacle qui bouleverse

La comédienne romande met des mots forts sur l'abus dont elle a été victime pendant son enfance. Quatre interprètes parfaitement accordés portent sa voix dans «Sagrada familia», au Théâtre de Vidy, avant le Théâtre Benno Besson à Yverdon



De gauche à droite, Pierre-Isaïe Duc, Alice Delagrave, Pierre Boulben et Claire Deutsch forment un quatuor ultrasensible et beau au service de «Sagrada familia».

Publié le 04 février 2025 à 22:56. / Modifié le 05 février 2025 à 14:45. 3 min. de lecture – Par Alexandre Demidoff

De ce saccage, Nathalie Lannuzel aurait pu ne jamais se remettre. A l'âge de 5 ans, elle subit l'abus de son père. Pendant des années, il fera de sa fillette sa proie, en prédateur de l'ombre, couvert par le silence de la mère, dans le huis clos d'une famille de quatre. Un demi-siècle plus tard, la comédienne, ex-directrice de l'école des Teintureries à Lausanne, rompt un silence qui en a anéanti beaucoup. Au Théâtre de Vidy, avant le Théâtre Benno Besson à Yverdon, elle met des mots sur ce champ de cendres, des mots sur une plaie jamais refermée qui aurait pu proliférer en gangrène, des mots pour qu'ailleurs sautent les verrous des capitulations.

Son *Sagrada familia* vient d'une enfance où tout lacère. Mais la bonne nouvelle, c'est que ce texte longtemps mûri est à la hauteur de l'enjeu, qu'il fait pièce au despotisme pervers d'un mâle triste, qu'il expose les racines d'une compulsion mortifère, qu'il proclame surtout, dans sa forme polyphonique, dans sa pulsation musicale, dans son honnêteté d'écorchée, une puissance de vie. Nathalie Lannuzel revisite la chambre obscure d'une honte qui n'en est plus une, avec la hardiesse lucide d'une guerrière apaisée.

Car des guerres clandestines contre les alligators d'un passé fossilisé, Nathalie Lannuzel en a mené. Comme l'écrivaine Christine Angot, qui à travers *L'inceste* en 1999 donnait une langue à l'irréparable, elle a cherché la forme et les corps pour se réapproprier ce *no man's land* intérieur, pour devenir le sujet de son histoire. Premier choix décisif: plutôt qu'un monologue, elle a opté pour une pièce à quatre voix. Sur scène, les jeunes Alice Delagrave et Pierre Boulben s'accordent aux plus chevronnés Claire Deutsch et Pierre-Isaïe Duc pour que tous les plans du drame, l'autrefois nauséeux et l'aujourd'hui recousu, cohabitent. Chœur solidaire, chœur de toujours.

Temps détraqué

L'enjeu de l'écriture? Figurer les hoquets d'un temps qui a été détraqué d'un coup. C'est ce que Nathalie Lannuzel et ses interprètes font. Au seuil de *Sagrada familia*, une marée d'étoiles vous absorbe – une projection en fond de scène. Un vent de collines souffle. Sur cette constellation s'écrivent ces mots: «La terreur a emmaillotté mon âme et l'a tenue serrée. Toute une vie./Mon âme ressemble aux pieds comprimés des petites filles de Chine./Je réfléchis au jour où je vais retirer les bandettes.»

Cette opération de sauvetage passe par le théâtre, par cette assemblée du soir où une foule d'inconnus se confronte au refoulé de nos sociétés. Ecoutez alors Claire Deutsch, Alice Delagrave, Pierre-Isaïe Duc, Pierre Boulben sur la plage nue de leur fraternité. Ils disent cette nuit où la candeur des jours se brise, cette nuit où Nathalie a 5 ans, cette nuit où elle n'a plus d'âge, cette nuit où cet homme qui était son père devient son croquemitaine et son bourreau.

Comédie obscène

Folie d'un tyran qui présente bien. Abîme d'une fillette qui n'en croit pas ses yeux. Pierre-Isaïe Duc décrit une photo qui est celle d'un bonheur, une gamine qui donne la main à son héros, barbe brune, dans le grand air d'un chemin de campagne. Leurre. Comme la comédie familiale qu'ordonne la mère avec une obstination de désespérée. Surtout, ne rien laisser paraître. Le repas est sacré: on y parle de tout, on n'y dit rien.

La stratégie de cette mère tellement aimée, femme débordée qui veut endiguer la vague, est celle du travestissement de l'innommable par une rhétorique du contraire. Dans cette famille-là, le sexe n'est pas un problème. Preuve: il n'y a pas de rideau de douche et la porte de la salle de bains n'a pas de clé. Le père peut y entrer à tout moment et prendre place sur le trône tout en reluquant sa fille.

Nathalie Lannuzel remonte ainsi les escaliers de l'enfer d'une bafouée qui, à 18 ans, prendra sa liberté et deviendra une comédienne remarquable. Elle ne réactive pas seulement sa mémoire, elle exhume celle d'une famille moisie par la honte – son père, «rejeton d'amours inavouables», aurait grandi dans le dégoût de soi –, celle d'une époque où même le formidable Jacques Brel chante le venin de la femme dangereuse pour l'homme.

L'artiste aurait pu ne pas survivre à la nuit défigurée de ses 5 ans et à toutes celles qui ont suivi. Elle aurait pu être à jamais celle que sa mère désignait comme «l'oiseau blessé» du poème de Louis Aragon. Elle a forgé un destin de lumière dans la glaise des mots et du théâtre. Nathalie Lannuzel affirme que la beauté est un salut, cette beauté qui ne masque rien, mais qui rend partageable l'imprononçable. *Sagrada familia* transfigure une nuit fatale en œuvre aimante. C'est dire la grandeur du chemin.